

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (27, 32, 32, 31). Includes text: 'Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade'.

Utile Intervention.

Les Panaméens sont, paraît-il, très mécontents de l'intervention du gouvernement des Etats-Unis dans leurs élections, mais ils ne sont pas pour leurs frais, car ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes. S'ils avaient eu le bon esprit de comprendre que le gouvernement des Etats-Unis n'avait fait pour eux que parce qu'il était immensément intéressé au maintien de l'ordre et de la tranquillité dans l'Isthme, ils se seraient laissés simplement vivre dans l'indépendance et la richesse qui leur étaient assurées.

Les autorités de Washington ont aidé à détacher la province de Panama de la Colombie, parce qu'elles voulaient la soustraire aux révolutions venant périodiquement troubler la république et mettre en danger les intérêts des étrangers aussi bien que des nationaux. Et afin que le nouvel état indépendant n'eût pas à souffrir elles lui ont accordé une somme amplement suffisante pour lui permettre de s'établir dans des conditions devant assurer sa prospérité future.

Ainsi, les Panaméens ont reçu des Etats-Unis l'indépendance, qui est le plus grand bien pour un peuple, et la richesse, qui lui permet de profiter de cette indépendance sans souci et dans la plus grande mesure possible. Il n'est peut-être pas d'exemple qu'un peuple ait eu de pareils avantages à sa naissance, et il en est beaucoup qui ont dû lutter pendant de longues années pour les acquérir, et encore ne les ont-ils en bien des cas, acquis que partiellement. Il en est d'autres, aussi, qui ont succombé à la tâche et ont vu leurs droits fondés aux pieds, leurs biens confisqués.

Mais les Panaméens n'ont pas vu combien était belle la partie qu'ils avaient à jouer. Ne pouvant plus prendre part aux troubles de leur ancienne patrie, ils se sont querellés entre eux, comme s'ils ne pouvaient vivre dans l'ordre et la légalité. Le gouvernement de Washington serait très heureux de laisser les Panaméens s'administrer à leur fantaisie, mais il ne peut permettre que l'émeute et la révolution menacent dans le territoire qui enlève la zone de canal, où il va dépenser des centaines de millions de dollars à achever l'œuvre la plus gigantesque des temps modernes.

L'enthousiasme de Zola.

On se rappelle que, dans "Rome", la plupart des descriptions de Zola commencent par: "Ah!" Ainsi exprimait-il son enthousiasme: Ah! cette voie Appienne!... Ah! cette avenue pompeuse de la mort en pleine campagne!... Ah! ces tombeaux dans la campagne rase!... Ah! ces catacombes des premiers chrétiens!... Ah! ces tombeaux des papes à Saint-Pierre!... Ah! cette ruine de fleuve!... Ah! ce fleuve mort, quelle source voilée!... Ah! ces massées immenses composées de salles sans fin!... Ah! cette œuvre de Michel-Ange!... Ah! ces marbres polychromes!... Ah! Botticelli, Botticelli!... Ah! les bouches de Botticelli!... Ah! les yeux de Botticelli!... Ah! cette colossale demeure, somptueuse et mortelle!... Ah! la villa Mattéi sur la pente de Cœlius!... Ah! ce Nemi, quel souvenir ineffaçable!... Ah! ce Frascati, sur son mamelon verdoyant!... Ah! ce Jéhovah!... Ah! ces Césars!... Ah! cette toute-puissance d'Auguste!... Ah! ces papes!... Ah! ce Pape!... Ah! ces Français!... Ah! ces Dominicains!... Ah! ces Jésuites!... Voilà des "Ah! trop cités", est dit le marquis de Bièvre.

Le gouvernement des Etats-Unis ne pouvait faire moins, et les Panaméens peuvent s'estimer heureux que des mesures plus sévères n'aient pas été prises.

Cette lettre vient d'être publiée, et en même temps il est annoncé que des commissaires américains, appuyés par des forces militaires suffisantes, surveilleront les élections.

EXPOSITION.

Une exposition internationale de photographie vient d'avoir lieu à Moscou; or, voici qu'on annonce maintenant l'inauguration d'une autre exposition, celle-ci à Budapest, consacrée, elle aussi, à l'art des Daguerre et des Niepce, mais que ses premiers pionniers ne reconnaîtront plus aujourd'hui, tant les perfectionnements contemporains l'ont modifiée ou transformée.

Le pape Léon XIII professait une grande admiration pour la photographie: à l'occasion d'une loterie de bienfaisance, organisée par la belle-fille du Régent de Bavière, il lui adressa de beaux vers latins, que nous traduisons bien indignement en français: Image née du soleil, quel fidèle portrait nous te devons de la fierté de nos fronts, de l'expression de nos yeux, de la grâce des visages! Oh! prodige nouveau, admirable manifestation du génie humain! Image de la Nature, qu'un simulé d'Appelle ne saurait faire plus belle!

SAULD ANGLAIS.

Depuis une vingtaine d'années déjà, un ancien soldat anglais vit dans un bois, aux environs de Londres, n'ayant pour toute demeure qu'un parapluie de valet de pied. Jamais il n'a été malade un jour. Libre de tout souci, n'ayant pas d'impôt à payer, pas de charges familiales, nourri par les habitants du village voisin, ce véritable anachorète se déclare l'homme le plus heureux du monde. Il a plus que le strict nécessaire, puisqu'il possède, tout à côté de sa demeure, sous la forme d'un étang ombragé, une délicieuse salle de bain.

Dès que vient le soir, notre solitaire ouvre son parapluie, retire ses chaussures, glisse ses jambes dans un sac, s'étend et s'endort. Ce sage commence à devenir célèbre, et son bonheur fait même des envieux à Londres. Encore un peu et les guides le mettront sur leur liste de curiosités. Alors, c'en sera fait de son bonheur.

Dans la Marine.

Le budget de 1909.

Bien que l'exposé du projet de budget de la Marine pour 1909 n'ait pas encore paru, nous savons, par les déclarations du ministre des finances, mises en tête du fascicule du budget général, que les crédits demandés par M. Thomson pour l'exercice prochain se monteront à la somme de 333 millions en chiffres ronds, ce qui fait une augmentation de 13 millions sur le chiffre de l'exercice actuel.

A la différence du budget de la guerre, le budget de la marine s'est à peine accru depuis l'année 1903, qui fut la première année où les crédits de la marine étaient débarrassés des sommes relatives aux troupes coloniales, qui passaient à la guerre ou aux colonies. En cette année 1903, les crédits étaient de 313 millions. Ils furent élevés, pour les exercices suivants, de 312, 318, 325, 312 et 320 millions.

Pour 1909, les crédits seront relevés à 333 millions; mais il est bien entendu, et c'est ce sur quoi le ministre des finances insiste dans son exposé des motifs, que la dotation supplémentaire de 13 millions demandée cette année ne doit s'appliquer qu'à la seule exécution des programmes en cours, "sans aucune addition" de nouveaux navires.

CHINOIS.

Les Chinois sont des imitateurs incomparables. On sait l'histoire du tailleur chinois à qui un Européen confis un pantalon détérioré par une tache d'huile, en lui demandant d'en faire un tout à fait pareil.

Le Chinois apporte en effet le pantalon neuf, identique à l'ancien, mais demande un petit supplément... tant la tache lui avait coûté de peine à imiter! Les Japonais ne le cèdent en rien aux Chinois. On peut exécuter devant eux les opérations les plus compliquées, ils les reproduisent immédiatement dans leurs moindres détails, même les plus inutiles. Les anecdotes sur ce sujet abondent. En voici une contée par une Américaine.

Cette dame avait pris à son service comme cuisinier un Japonais qui savait confectionner que des menus nippons. Elle se mit donc en devoir de lui apprendre les principes élémentaires de la cuisine européenne, et commença par faire une omelette devant le Japonais, qui était tout yeux. La dame qui avait pris trop d'œufs, en remit quatre ou cinq dans un tiroir.

Le lendemain, et souvent par la suite, le Japonais confectionna des omelettes, qui étaient la reproduction exacte du modèle, à un grain de sel près. Tout alla fort bien pendant sept ou huit mois. A cette époque le cuisinier se rendit auprès de sa maîtresse et lui expliqua que le grand tiroir était absolument plein, qu'il ne pouvait plus contenir un seul œuf. A chaque omelette qu'il avait faite, le Japonais avait scrupuleusement placé quatre ou cinq œufs dans le tiroir... comme sa maîtresse!

WEST END.

Le vaudeville et le concert de l'orchestre Lombardo forment le très intéressant programme qui est exécuté chaque soir à West End.

LA MAIN NOIRE.

Trois bandits tués en voulant extorquer de l'argent.

DETAILS DE LA TRAGÉDIE.

La maison portant le numéro 1113 de la rue de Chartres et située en face de l'archevêché, entre les rues Hôpital et Ursulines, a été hier matin entre deux et trois heures la scène d'une tragédie qui a vivement ému les habitants du quartier et de la ville entière. Pietro Giacomini, un Italien âgé de 61 ans, établi dans ladite maison comme importateur de vinet ayant acquis une certaine aisance, a, avec le concours de son fils, Carrado Giacomini, tué trois bandits de la Main Noire qui, après lui avoir extorqué de l'argent depuis quatre mois, essayaient de l'intimider pour en obtenir davantage.

Les sinistres malfaiteurs qui ont trouvé la mort hier matin sont John Barreca, jardinier à Sellers, Louisiane, qui fut l'un des plus dangereux de la Main Noire qui, après avoir été blessé au cours de cette tragédie, le prétend avoir reçu une balle égarée en passant sur le trottoir, et les deux Giacomini déclarent que c'était à l'ajouté pas fol à ces dires. En tout cas elle escaiera d'écarter les mystères qui entourent la blessure de Francesco Vitale.

Pietro Giacomini vit avec sa famille, quatre filles et deux garçons Carrado et S. Giacomini, tous mariés, et la famille de son frère, dans la maison de la rue de Chartres, qui est une des plus vastes et des plus belles du quartier, et a appartenu autrefois au général Beauregard.

Mardi, vers neuf heures du soir, tous les habitants de la maison s'étaient retirés, à l'exception de Pietro et de son fils Carrado, quand un violent coup de sonnette retentit. Carrado se rendit à la porte et se trouva en face de Barreca de Cusimano et de deux autres Italiens.

Barreca lui demanda si le tonneau de vin qu'il avait commandé avait été expédié à Sellers, Louisiane, quoiqu'il le fut déjà. Carrado Giacomini invita Barreca et ses compagnons à entrer. Ils acceptèrent, disant qu'ils avaient faim. Carrado Giacomini leur fit servir du vin et les individus s'attablèrent. Ils mangèrent et burent, en causant de diverses choses, et quelque temps après minuit Pietro Giacomini dit à ses visiteurs qu'il désirait se retirer, mais qu'ils pouvaient rester et passer le reste de la nuit dans la maison.

C'est alors, paraît-il, que Barreca aborda le sujet qui l'avait amené avec ses compagnons. Il avait besoin de \$50, a-t-il dit, et Pietro Giacomini, qui était riche, pouvait bien les lui donner. Cusimano déclara vouloir \$100, et les deux Italiens inconnus déclarèrent qu'ils désiraient de l'argent pour retourner en Italie.

Pietro Giacomini s'est levé et a offert \$5, disant que c'était tout ce qu'il pouvait donner. Cusimano prit le billet, qui était marqué et qui fut subéquemment trouvé dans sa poche à la morgue, mais les bandits n'en continuèrent pas moins à demander plus d'argent. Vers une heure Barreca et Cusimano devinrent menaçants, et les deux Giacomini s'alarmèrent.

Pietro dit qu'il avait expédié dans la journée le tonneau de vin à Sellers, sachant qu'il ne serait pas payé et qu'en outre il avait versé de l'argent depuis quatre mois. Une dispute s'engagea entre les individus et Carrado Giacomini, et Pietro en profita pour sortir et s'armer d'une carabine à répétition.

Au bout d'un moment Barreca s'écria: Tire dessus, qu'attends-tu? Un des deux Italiens inconnus sortit un revolver de sa poche et fit feu sur Carrado. Mais aussitôt Pietro Giacomini appuya la porte avec sa carabine, et il ouvrit le feu sur les quatre bandits. Il fit feu

Parc de Ville.

Les commissaires du Parc de Ville se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Smith.

Après la lecture des rapports des divers comités les affaires courantes ont été expédiées.

Société Historique de la Louisiane.

A la réunion des membres de la Société Historique de la Louisiane tenue hier soir, le juge Albert Voorhies a fait une intéressante conférence sur la "Reconstruction en Louisiane."

Les départs pour l'Europe.

New York, 17 juin — Plus de mille personnes ayant leur billet d'entrepoint pour l'Europe ont été refusés aujourd'hui à bord du vapeur "Potsdam" qui est parti à 10 heures sans avoir une seule place disponible.

Quelque la compagnie ait affirmé aux nombreux personnes laissées sur le quai qu'elles seraient embarquées sans faute sur le prochain vapeur en partance, un certain nombre de mécontents cherchèrent à introduire de force sur le "Potsdam" et il fallut faire appel à une forte escouade de police pour rétablir l'ordre au départ du navire.

Dans l'Isthme de Panama.

Washington, 17 juin — Le président Roosevelt ayant reçu de Panama une information sur laquelle des négociations peu scrupuleuses de cette ville vendraient aux soldats d'infanterie de marine en garnison dans l'Isthme, des boissons nuisibles à la santé, s'est immédiatement rendu au département de la marine pour y obtenir des détails.

Le sous-secrétaire Newberry.

Exprimé une profonde surprise en étant informé des faits, et a déclaré qu'il ouvrirait immédiatement une enquête.

Il ferma les yeux et, vaincu, murmura.

— Votre main, baron? Celui-ci, étonné, mit sa main dans celle de Danlou. Il sentit une légère pression des doigts en même temps que l'ingénieur prononçait encore ces mots: — Vous vous taisez. Pais, après la réponse affirmative de Philippe: — Merci. Et, dans un effort suprême — Du cordial! Alors, un peu plus fort, quand il en eut avalé une cuillerée: — Cette lettre, dont je vous parlais vous la ferez remettre à ma femme... dès qu'elle arrivera.

— O'est chose...

— Autre promesse... baron... Je veux que vous voyiez... le plus tôt possible... votre ami... Jacques Fréménil. — Le capitaliste? — Lui-même... Et cela, avant que son mariage soit célébré. Il fit une nouvelle pause. Une lueur vive traversait ses prunelles. Et, après quelques secondes: — Vous verrez dans le capitaine... Vous demanderez à lui parler seul à seul... "Il ne faut pas que quelqu'un, dans son entourage puisse entendre ce que vous lui direz. — Par les jornameaux... il aura peut-être en déjà connaissance de ma mort... mais... ce que

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Bel-leuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

Philippe lui fit absorber deux de ces cuillerées. Un peu de rose reparut aux pommettes du malheureux qui tourna la tête du côté de Belleuze et qui déclara avec ce même ton de résignation et de sérénité qu'il avait depuis qu'il était sorti de son évanouissement: — Ecoutez-moi bien... mon ami... Je pense que je n'en ai plus... pas longtemps... que je ne vivrai pas... jusqu'à l'arrivée de ma femme. — Ne parlez pas ainsi... "Le docteur nous a déclaré que si grave que soit votre blessure, votre vie n'était pas en danger. — Ne tentez pas de m'abuser. — Et puis qu'importe! — Je suis résigné à ce qui doit être... "Je voudrais, en conséquence, vous charger de réaliser mes dernières volontés. — Mon ami... Vous les exécuterez, n'est-ce pas?... Promettez le moi. — Soit... Je vous le promets... tout en gardant par divers moi la conviction que cette issue fatale que vous craignez là ne se produira pas. — Voici ce que je voudrais... D'abord... il y a là... dans la poche de mon veston... des lettres... une lettre que, dès avant-hier, au moment de quitter Sainte-Maxime, j'ai écrite pour ma femme... Alors, Philippe se penchant

Feuilleton

— DE — L'ABEILLE DE LA N. O.

No 116 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR PAUL ROUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

X

LA RÉPARATION

Suite.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.

— Mais non, nous ne croyons pas de tout que votre vie soit en danger... seulement nous avons pensé que la présence de madame Danlou vous causerait de la joie... de la satisfaction. — Cette dépêche... comment l'avez-vous? Il balbutiait... ne s'exprimant plus qu'à mots hachés qu'il avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver. Philippe acheva sa question et y répondit aussitôt. — Comment nous l'avons rédigée? Rassurez-vous. Nous avons télégraphié de votre part... annonçant un accident dont vous avez été victime. Danbraun plaçait quelques mots: — Sans doute la femme viendra dans l'après-midi. — Elle ne me trouvera plus vivant, fit encore le blessé... dont la bouche s'ouvrait... comme pour un appel d'air... d'air qui, plus encore que la base, sur le terrain, manquait maintenant à ses poumons. Pais durant un moment il demeura les paupières closes... gémait semblait-il, par une nouvelle syncope que le médecin, en lui faisant respirer des sels, parvint momentanément à conjurer. Mais de cette minute il resta plus faible encore. Quand il put rouvrir les yeux, son visage manifestait un désir... — Un désir qu'il exprima en disant... toujours par mots hachés, et non sans quelque difficulté: — Je voudrais, mon cher Belleuze... causer un peu avec vous. — Mais je suis tout à votre disposition, mon ami. — Causer... seul à seul... Et à l'archevêque: — Mon vieux Danbraun, qui est la bonté même, m'excessera... Celui-ci déjà le rassurait: — Certainement... Certainement... "Et tu peux être tranquille, mon pauvre vieil!" — Je ne songe pas de tout à me formaliser de ton désir, qui est très naturel. — Les affaires que tu peux avoir à raconter à monsieur le baron ne me regardent nullement. — Je vous laisse donc là tous les deux. Il ajoutait: — Je vais descendre faire un tour dans la propriété, je reviens dans une demi-heure. Il sortit. Sur la recommandation du médecin, avec une ordonnance de celui-ci — parti depuis un instant en annonçant qu'il reviendrait dès qu'il le pourrait — un domestique était allé à Nice chercher un cordial qu'on allait faire prendre par cuillerées au blessé. On le soutendrait ainsi un peu plus longtemps. — Peut-être gagnerait-on quelques heures sur la mort... C'était, hélas! tout ce que l'on pouvait espérer.